

# Notre Bulletin

JOURNAL BI-MENSUEL

publié par les Usines L. MARBOT et C<sup>e</sup>, S.A., Neuvic-sur-l'Isle (Dordogne).

## LES VACANCES



**R**ouvoir enfin se détendre, se reposer, se laisser vivre en quelque sorte, débarrassé pour un moment et autant qu'on puisse le faire des soucis quotidiens, au moins d'ordre professionnel, n'était-ce pas là une de nos pensées dominantes depuis quelques temps?

Et l'objet de nos pensées devient réalité, nous partons en vacances.

Chacun d'entre nous a bien sûr arrêté son programme, a fait ses « prévisions » de vacances, en tout cas aspire à bien en profiter, à bien se reposer, et c'est légitime. C'est d'autant plus légitime qu'après une année de travail, d'efforts continus, nous avons besoin les uns et les autres de nous reposer, même si physiquement nous n'en éprouvons pas la nécessité.

Nous sommes donc sur le point de nous séparer, et de prendre pendant trois semaines un repos bien mérité, nous allons goûter aux joies de la détente.

Et tout de suite, je formule pour tous le souhait que cette détente soit totale, qu'elle soit heureuse.

Pendant ces trois semaines, nous allons pouvoir goûter davantage aux joies familiales, voyager peut-être et, ce faisant, découvrir des horizons nouveaux, ou encore « bricoler », pour certains retrouver notre « violon d'Ingres » qui nos préoccupations professionnelles nous avaient contraints d'abandonner.

Quoi que nous fassions, Chers Amis, pendant nos vacances, sachons en profiter au maximum; détendre notre corps, détendre aussi notre esprit, telle devrait être notre règle de vie pendant ces trois semaines.

Ainsi que nous l'écrivions chaque année à pareille époque, les vacances ont été instituées, elles sont faites pour cela.

Elles doivent nous donner l'occasion de nous refaire à tous les points de vue, et nous permettre d'apprécier plus intensément la joie de vivre.

Puissez-vous posséder vraiment cette joie de vivre pendant les vacances, c'est là le vœu que j'exprime pour chacun de vous, ou moment où nous allons prendre nos congés.

Ce souhait étant exprimé, je me dois de satisfaire à un autre devoir qui m'incombe toujours à pareille époque, celui de vous remercier du travail consciencieux accompli dans tous les ateliers, départements ou services de l'Entreprise.

Le moment n'est pas opportun de vous parler « travail », alors que nous aspirons tous à la détente, et que je vous invite à dégaier votre esprit de toute préoccupation professionnelle.

Sans entrer dans le détail de nos activités depuis les derniers congés, qu'il me suffise tout simplement de rappeler ici, ce que chacun sait bien sûr, que notre Entreprise a continué de progresser dans la voie de l'expansion qu'elle s'était tracée. Il est important de le souligner une nouvelle fois.

Ceci a eu pour conséquence, malgré les difficultés rencontrées, d'assurer non seulement un travail régulier à l'ensemble de nos effectifs, mais encore de les voir s'accroître sensiblement, tout en poursuivant l'amélioration de nos installations et de nos conditions de travail.

En un mot, écartant un à un les obstacles que ne manque pas de provoquer une évolution constante, et parfois rapide, de l'économie et des techniques, provoqués encore par une situation dans le commerce de la chaussure peu favorable ces temps derniers, notre Entreprise, grâce à l'esprit et au travail de tous ceux qui la composent, continue à tenir, mieux encore, à accroître le rôle essentiel qui est le sien dans le développement économique et social de notre région.

Et bien, cela est votre fait à tous, il est donc juste et agréable de le dire.

Avec plaisir, une fois de plus, je remercie chacun d'entre vous de sa participation à l'œuvre commune.

Et maintenant, Chers Amis, Vivez les vacances, qu'elles soient pour vous les plus belles, les plus heureuses possibles.

Au revoir! A la rentrée!

Gh. LEVASSEUR.

## Un nouveau groupe d'agents de maîtrise des Etablissements "Produits Chimiques et Cellulose Rey" visite nos ateliers

Le jeudi 14 juin, pour la quatrième fois en un mois, des techniciens des établissements « Produits Chimiques et Cellulose Rey », accompagnés de M. Lataste, directeur, et Legendre, chef du personnel, nous ont rendu visite.

M. Marcel Duteuil les accueillit à leur descente de car et les conduisit à la Villa Marbot où M. Dujardin leur présenta la Société dont il fit l'histoire, brossa le tableau de

maine social. Ensuite, M. Paul Aupetit s'étant fait le rôle important de l'agent de maîtrise dans notre système de travail et, à l'issue de cette causerie, nos hôtes furent dirigés vers Massidan où un déjeuner préparé à leur intention et auquel assistaient MM. Faure, Mohr, Dujardin. Au petit, Schönfeld et Dubos ont lieu dans une ambiance toute cordiale.

L'après-midi comme à l'ac-



A 405 », nos visiteurs suivent attentivement les commentaires de M. Casalis

ses productions de 1940 à nos jours, parla de leurs diverses destinations, de nos approvisionnements, de l'exportation, de nos effectifs, de la formation professionnelle et du do-

cuté, ils parcoururent nos ateliers où, guidés par MM. Couret et Casalis, ils portèrent un vif intérêt à nos procédés de fabrication, nos installations et notre organisation. Après ils furent conduits au nouveau réfectoire où ils assistèrent à la projection des films réalisés dans nos services. Là, M. Levasseur, qu'accompagnait M. Biendel, tira les conclusions de ces visites comprises dans le cadre d'un Séminaire des agents de maîtrise des Etablissements « Produits Chimiques et Cellulose Rey ». Il profita du passage d'un groupe d'élèves du Lycée de jeunes filles de Périgueux pour dire sa joie que les circonstances lui aient permis de réunir des étudiantes et des techniciens désireux d'avoir un aperçu de nos activités. Il les associa dans l'honneur qui nous était fait en ce jour, puis M. Lataste le remercia vivement du chaleureux accueil qui leur avait été réservé et nous invita à nous rendre à Couze, à notre tour.

De ces heureux contacts, il ne peut se dégaier que d'utiles enseignements à l'avantage des uns et des autres.

(Suite en 4<sup>e</sup> page)

## Pour vos congés. Madame, cet élégant nu-pied

Juillet est généralement le mois le plus chaud. Et puis, ce seront les congés. Il faudra mettre vos pieds à l'aise pour vous déplacer facilement sans craindre le soleil et même éventuellement l'inverse. Il sera donc indispensable que vous disposiez d'un article ouvert, élégant

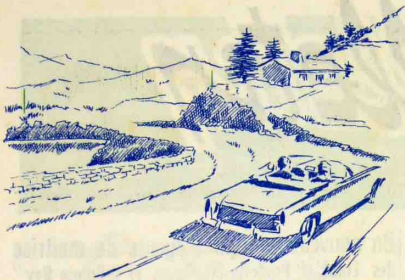
et confortable; aussi nous vous conseillons celui-ci, qui réunit largement ces qualités.

Première matelassée, bordure fantaisie, empièçage préfabriqué, bandes blanc et or, talon liège genre « compensé », semelle Elastomère, il se fait du 35 au 42 à l'atelier 461.



# Bonnes vacances





## Le plus beau jour de leur vie

Le 17 juin, c'était la communion solennelle de soixante-trois enfants, et le soleil ne brillait pas seulement sur les têtes, car il illuminait les cœurs.

C'était bien la joie générale pour les enfants, leurs familles et la paroisse. Grand jour que celui de

trois jours de recueillement?

Que l'on aime à voir ces rangées de garçons et de fillettes en aube ou tunique blanche, avec leurs cierges tous semblables; ces visages quasi-angéliques, que l'on aime à entendre leurs chants har-



Communiant et communiantes se dirigent vers Théorât

la communion solennelle dont on n'arrive jamais à effacer totalement le souvenir, car elle est comme « la perle la plus précieuse jetée au fond de l'océan de la vie ». Et l'on peut ajouter que certains jeunes prennent ce jour-là, la détermination, bien qu'encore incertaine, qui fixera un peu plus tard leur avenir.

Aussi, que de préparatifs l'on fait! La famille invite parents et amis; l'enfant suit pieusement trois jours de retraite; il aime à conserver une gravure-souvenir portant au verso son nom, la date de sa communion et l'église où il l'a faite; il tient même à en offrir à ses camarades. L'église met ses plus belles fleurs et ses plus jolis ornements; la communauté paroissiale se fait un devoir de se joindre à l'allégresse générale et la foule des assistants déborde jusque sur la place.

Oui, quel grand jour à ne considérer que le côté extérieur; car, qui pourrait deviner ce qui se passe au tréfonds de l'âme de l'enfant qui dépose sur l'autel l'enveloppe cachetée renfermant les sacrifices qu'il a fait pendant ces

monieux! Avec quelle attention et intime émotion l'on écoute la parole du prédicateur qui fait couler les larmes de la mère et de l'enfant, se répondant comme font les battements de leur cœur! Et ce jour-là, c'était un spécialiste des retraites de communion solennelle qui parlait: M. l'abbé Bardet, aumônier du Lycée de Périgueux.

Pour terminer la cérémonie du matin, tous les assistants de Neuve et d'ailleurs, eurent le plaisir d'entendre la chorale donner, en guise de « Te Deum », la vibrante cantate de notre regretté musicien Louis Boyer, « Gloire au Christ Jésus ».

L'après-midi, ce fut la consécration à la Sainte-Vierge, précédée de l'offrande des fleurs blanches par les jeunes « héros de la fête » chantant de leur ingénue voix enfantine: « Prés de toi, bonne mère ».

Et le tout fut clôturé par la magnifique procession de la Fête-Dieu, de l'église à l'hôpital, où le reposoir était dressé.

Journée mémorable qui s'inscrit en bonne place dans les annales paroissiales.

## C.A.P. - Tous les candidats qui ont subi les épreuves pratiques, sont admissibles à l'écrit

Le samedi 23, à six heures, tous les candidats à l'examen du C.A.P., Raymond Reymondie, Michel Guiraud, Claude Parade, Raymond Rey, Maurice

quelques fois, échangent leurs impressions et ont l'air satisfait.

Contrairement à l'an dernier, les premières facons, dans la tige, sont exa-

élèves qui en tireront les leçons qui s'imposent.

Un vin d'honneur — ou plutôt des rafraîchissements — réunit à la villa Marbot, dans une belle ambiance, les héros du jour, fiers de ce premier résultat. Il importait de souligner que des progrès ont été encore accomplis comparativement au passé, ce que ne manquera pas d'affirmer MM. Coulaud et Delage qui, chaque année, ne craignent pas de détacher une journée de leur programme de travail, afin de venir à Neuve expertiser les opérations des candidats. Ils se réjouissent avec nous des progrès constatés, car notre industrie c'est la leur, et tout ce qui s'y rapporte ne les laisse pas indifférents. Qu'ils nous permettent une fois de plus, de les remercier cordialement de l'attention toujours plus grande qu'ils portent à nos épreuves pratiques, et de leur inlassable dévouement à la cause de notre branche.

Quant à vous, jeunes gens et jeunes filles, vos efforts, vous le voyez, n'ont pas été vains et, nous en sommes persuadés, vous ne regretterez pas les heures que vous avez consacrées à votre formation professionnelle.

Vous avez fait preuve de volonté, de persévérance, de courage même. Comment, devant de telles bonnes dispositions, pourrions-nous douter de l'issue des épreuves écrites? Aussi, nous sommes certains que, sans tarder, un nouveau succès viendra s'ajouter à celui déjà enregistré, pour votre plus grande satisfaction et votre dignité personnelle.



De g. à dr.: R. Raymondie, R. Rey, C. Parade, C. Rodrigo, C. Faure, J. Véroüil, B. Veysière, M. Bonhomme, G. Jean et M. Guiraud.

Bonhomme, Bernard Veysière, Guy Jean (section cordonnerie), Jeannette Véroüil, Claudette Rodrigo, Colette Faure (section couture) étaient là, détendus, souriants même, confiants et attendaient les membres du jury pour débiter dans les épreuves pratiques.

Elles commencèrent à 6 heures 10, dans le calme le plus complet, les ateliers, ce jour-là, ne comprenant que les intéressés et quelques mécaniciens pour veiller au bon fonctionnement des machines nécessaires.

On sait qu'il y a deux ans, le Conseil des professeurs avait appliqué, en fin d'études, un nouveau procédé qui consistait, dans le déroulement des cours, durant un mois avant l'examen, à faire passer les élèves dans les postes essentiels pour lesquels ils étaient les plus faibles. Cette mesure avait été probante et donné de bons résultats, qui n'ont cessé de croître.

En ce samedi 23, donc, tout avait été bien préparé afin que le temps prévu soit respecté, et pour que tous les travaux s'effectuent clairement.

Disons, en passant, que les tiges étaient plus compliquées que les années passées, ce qui n'a pas empêché les couturières de se lier honorablement des opérations afférentes.

Les chariots numérotés comportaient, nettement disposés, toutes les matières nécessaires: tiges, pressoirs, semelles, formes, cambrions, talons, bouts durs, lacets, premières de propreté, etc., pour les garçons. Quant aux jeunes filles, il s'agissait de boîtes numérotées également et contenant tous les éléments relevant de la tige.

Les membres du jury vint du « 410 » à la « 456 », s'arrêtent par ci, par là, observent, se concertent

minées sur place. Les garçons, eux, amènent leurs chaussures dans la salle-école selon le stade de fabrication qui a été retenu, mais, voici midi et tout le monde va se restaurer.

A 14 heures, la deuxième phase s'engage; les uns et les autres sont aussi déridés que le matin, aussi sûrs d'eux. Le succès est nettement en vue. On n'a pas de peine, passant devant les candidats, de remarquer que le montage est bien d'aplomb; la tige est bien passée; le brochet rationnel; la couture « petits-points » régulière et bien parallèle à la forme; le fraisage ne manque pas de ligne; la déformation des lisses a bon aspect et l'appret a donné le brillant qui réhausse la présentation.

Les chaussures et les tiges sont terminées, et les



M. Coulaud, examinant les opérations de couture, en présence des candidates

examineurs, dans la salle-école, en toute objectivité et impartialement, l'un après l'autre, donnent leur avis, puis le pointage est fait. La moyenne est largement dépassée. Néanmoins, avant de quitter la salle-école, les quelques points laissant un peu à désirer et qui ont été marqués à la craie, sont commentés en présence des





## Belle Excursion de la Cantine scolaire

Depuis plus de dix ans, il est de tradition, dans l'Entreprise, d'offrir une sortie, quelques jours avant les vacances, aux enfants du personnel qui prennent leur repas à la cantine scolaire.

C'est le jeudi 21 juin que s'effectua ce voyage et, comme d'habitude, les jeunes intré-

nonçaient splendide. L'enthousiasme, bien entendu, existait depuis le réveil et le car, embran-



Que l'eau est bonne !

sés, la plupart accompagnés de leurs mamans, étaient exacts au rendez-vous, et dans une impatience fébrile, attendaient devant la villa Marbot que Mme Broussouloux donne l'ordre de monter dans le car affrété à leur intention.

On en parlait depuis longtemps de cette excursion. Elle avait certainement fait l'objet de nombreux rêves et, à 8 heures 20, tout ce petit monde s'engouffrait dans le véhicule flamboyant neuf, non sans que Mme Broussouloux se soit rendu compte de chaque partant. Ils étaient cinquante-trois dont l'âge variait entre quatre et quatorze ans, et le temps s'an-

tant la route de la gare, tournait sur la gauche devant le passage à niveau, puis s'arrêta à Neuville pour charger du pain à la senteur alléchante.

Surveiller tous ces enfants dans leurs ébats, dans leurs redans comme dans le car n'est pas une sinécure; aussi, M. Broussouloux, Malbec, Lespinasse, Mmes Artisien, Hauser et Beheyrey font-ils partie du voyage.

Nous voici sur la route nationale; le calme du départ a fait place aux conversations, à quelques timides chants, aux rires bruyants, aux exclamations. Quelques tubercules mettent les pieds sur les banquet-



Cherchons bien sous cette barque, il doit y avoir de gros crabes...

tes et se font rappeler à l'ordre. Aux Cinq Ponts et au But les derniers participants se joignent à nous et le paysage est commenté par les plus grands. Il fait bon; on n'aurait pu souhaiter un temps plus agréable pour un tel déplacement. Non moins, au bout d'une heure, quelques gros nuages blancs dissimulent dans le ciel provoquent un peu d'inquiétude s'ils s'étendaient et s'épaississaient, mais en un clin d'œil ils disparaissent, tandis que les pylônes de la R.T.F. dressent leur masse métallique. Les plus jeunes sont ébahis, comme ils le seront sur le Pont de Pierre et dans Bordeaux. Que de hautes maisons, que de magasins, que de choses surprenantes ! Il y a plus de vingt minutes que nous traversons la ville et beaucoup se demandent si cela va durer encore longtemps quand tout à coup, c'est la campagne, la solitude même. La route est flanquée des fameuses pinèdes des Landes qui perdent encore les traces de l'incendie indélébile et destructeur. Par endroits, les arbres sont entaillés et laissent tomber leur sève dans de petits pots acrochés au-dessous de la saignée pratiquée à cet effet. Les maisons deviennent de plus en plus rares et les yeux cherchent vainement à droite ou à gauche un champ cultivé ou quelque chose qui romprait la monotonie des lieux. Une couleur, cependant, qui a quitté les bois pour traverser la route est surprise par le car qui met fin à ses jours et apporte un peu de diversion. Et nous roulons toujours. Il est 11 h. 30. Nous découvrons enfin une agglomération; c'est Arès, notre objectif. M. Broussouloux, guide le chauffeur et nous nous engageons dans une sorte de rue qui, subitement, offre une clairière

instructions aux enfants sur ce qu'ils doivent faire: entre autres se débarrasser de leurs vêtements les plus encombrants, se déchausser et suivre le guide qui leur est désigné. Les groupes sont formés et l'on part à l'assaut de la plage, pour se familiariser avec les crabes. L'eau s'est retirée sur plus de

sont distribués largement car l'appétit n'est pas resté à Neuville, de loin s'en faut. En effet, l'air marin a creusé les estomacs qui crient famine, mais ne tardent pas à être satisfaits, puis les jeux reprennent.

Il faut maintenant attendre au moins une heure avant de revenir à la plage. Le temps



Toujours plus haut ! Approchons-nous du soleil

trois kilomètres de large laissant derrière elle une couche de boue. Les pieds s'enfoncent et la pêche aux crabes commence. On choisit les plus gros, bien sûr, car de la taille d'un grillon, il y en a des milliers qui fuient à notre approche. Les barques diverses couchées sur le flanc, par ci, par là, sont comparables à des cadavres qui jonchent le sol après une bataille. Les enfants s'en donnent à cœur joie au cours de ce premier contact avec la plage et reviennent bientôt en partie éblouis, mais débordants de joie. Ils se lavent et sont invités à s'asseoir en vue du déjeuner. La table s'en vient d'appro-

prévu est écoulé; on se met en tenue appropriée, car on poussera les investigations plus au large, là-bas, vers ces barques derrière lesquelles coule comme un petit ruisseau où, paraît-il, pullulent les crabes.

Armés d'épuisettes ou de peles, les enfants font une chasse sans merci aux crustacés qui emplissent les sacs. On tombe dans les flaques d'eau boueuse, on se relève, on crie, on court, on est heureux et les minutes passent trop vite.

Nous voici revenus dans le parc. Chacun se lave, change d'habits et le dîner trouvera le même appétit que pour le déjeuner. Huit heures déjà. On reprend place dans le lourd véhicule et le chemin du retour est entamé. L'enthousiasme au lieu de décroître, grandit jusqu'à Planèze. Même les plus petits n'éprouvent pas le besoin de dormir et, à 22 heures 40, le car est vidé de ses occupants qui, en hâte, regagnent leur domicile et tombent vite dans les bras de Morphée en songeant à la soupe de crabes qui, le lendemain, fera leurs délices.



Surtout, regardons bien !

à son extrémité, laissant apercevoir la plage. Le car s'arrête, tous nos voyageurs en descendant sont conduits dans un parc ombragé bordant la mer. Mme Broussouloux donne des

ter est bientôt trop petite pour contenir toutes les victuailles: pain tendre et croustillant, œufs durs, pâté, saucisson, viande rôtie, oléagineux, fromages, abricots, chocolat, gâteaux.





Aldo Pelassa, certainement, doit chausser l'article que lui présente M. Kœnig



nous nous faisons le plaisir de lui envoyer

Guy GERMAIN remercie M. Levasseur de son aimable lettre et comptait nous rendre visite au cours d'une permission qui a été différée. Il vient d'être nommé caporal et songe souvent à la libération qui, dit-il, arrive à pied. Il nous prie de transmettre ses amitiés à ses chefs et camarades d'atelier.

tir une fusée qu'il a pu suivre jusqu'à l'explosion du gaz de sodium.

La chaleur est torride, mais la santé ne laisse pas à désirer.

J.-Pierre ESCLAFIT a reçu la lettre de M. Levasseur ainsi que le colis et les journaux et l'en remercie cordialement.

Il compte sur une petite permission et viendra nous voir à cette occasion.

## La "quille" leur ferait grand plaisir, ce qui ne les empêche pas de nous écrire souvent

Roger MARTY s'excuse d'avoir un peu tardé à nous donner de ses nouvelles à cause d'un surcroît de travail. En effet, dès son retour à la compagnie, il a dû préparer le déménagement de tout le matériel en vue d'un changement de cantonnement.

Il se porte bien et se rappelle au bon souvenir de ses chefs et camarades de travail.

Claude PRYŠANINCK a bien reçu mandat, colis et journaux et nous en remerciera vivement.

René HERFRÉY reçoit régula-



Angel Grabanant, tout souriant, retrouve l'ambiance de son atelier

Michel CORNU se trouve encore à Oran où il fait partie du service d'ordre.

Le temps s'écoule normalement et, tous les quatre jours, il va passer son après-midi à la

Bernard DESVERGNES remercie pour les mêmes raisons que ses camarades, et il est un peu déçu du fait qu'il ne pourra venir en permission lors du 14 juillet, comme il l'avait espéré jusque-là.

Santé et moral sont parfaits.

Raymond SIRIEUX s'excuse d'avoir différé son courrier parce qu'il comptait pouvoir nous rendre visite dans le courant du mois de juin, ce qui n'a pas été possible.

Il nous adresse ses remerciements pour colis et journaux qu'il reçoit régulièrement, et nous prie de transmettre ses amitiés à ses chefs et camarades d'atelier.

Bernard BEAU a quitté les



Michel Boissarie préférerait, bien sûr, des chaussures civiles à ce lourd brodequin...

lièrement colis et journaux et nous en dit sa gratitude.

La chaleur est très forte et pénible; heureusement qu'il peut aller se baigner à la piscine municipale. Toute proche, chaque fois qu'il en éprouve le besoin.

Le père amonier étant en permission, il dispose de moments de loisir supplémentaires du fait qu'il ne va pas visiter les postes du secteur.

Il nous adresse l'expression de ses meilleurs sentiments.

J.-C. COLONNE, fait de longues marches et ne se plaint pas de la vie militaire. La nourriture est bonne, abondante et il nous demande le journal que

Roland LAFAYE est en permission du dernier colis qui lui a fait grand plaisir.

Il a eu l'occasion de voir par-

Michel Sirieux s'intéresse aux travaux du « 401 »



montagnes de l'Aurès pour se rendre à Alger où il fait de nombreuses patrouilles et, le dimanche, il va à la plage.

Il a eu l'occasion de rencontrer J.-M. Boutin et, le bataillon étant maintenant rassemblé, il pourra le voir plus souvent.

Jacques COLLY a appris que la section de rugby avait fait une belle sortie et il y aurait participé de bon cœur si c'eût été possible.

Il adresse son bon souvenir à tous ses chefs et camarades.

Maxime Serros, se sent à l'aise en permission, et peut-être parle-t-il de courses cyclistes ?



## Revenons avec des yeux neufs, un cerveau neuf, une âme neuve

Les vacances, est-il besoin de le répéter encore, c'est -- au premier titre -- l'évasion. C'est-à-dire le renouvellement, le changement, dans l'existence et les activités de tous les jours, de toute une année.

Que vous les passiez chez vous ou dans un autre lieu familier ou -- mieux encore -- que vous choisissiez un pays, une région, un site, un itinéraire que vous ne connaissiez pas encore, vous ne prendrez de véritables vacances que si vous modifiez résolument votre train de vie, vos traditions.

Si vous vous levez toujours tôt, faites de temps en temps la grasse matinée. Si vous vous levez habituellement tard, soyez debout à l'aube, pendant quelques jours.

Si vous le pouvez, bien entendu, rompez tout contact avec votre travail. Laissez vos tracas chez vous: ce sont des bagages trop lourds à emporter.

Lisez d'autres journaux, mangez d'autres mets, rencontrez d'autres gens que ceux qui vous sont coutumiers.

Et ne regardez plus que le bon côté des choses. Jouez avec vos enfants ou comme des enfants. Vous vous détendrez plus sûrement qu'en discutant de vos affaires à la terrasse d'un café.

Changez de « climat », changez d'habitudes, changez de vêtements, et changez-vous les idées !

Peut-être est-il inutile, disions-nous, d'insister là-dessus, tout le monde le sait de longue date, mais il n'est pas trop tard pour assurer, en tout état de cause, une signification plus importante à cet extracte régénérateur.

« Changez de peau », recommandons-nous en conclusion de tout le reste, et nous ne pensons pas seulement aux bienfaits temporels attribués à la cure de soleil.

Ce temps des loisirs, bien sûr, doit vous apporter une récupération, une régénérescence physique et morale, une « remise à neuf » propices à une gaillarde et féconde reprise des travaux.

Mais, pour accomplir sa pleine mission constructive, il importe qu'il inscrive à son crédit et à votre profit une valeur plus déterminante encore. Ce que vous avez laissé chez vous en partant, il ne suffit pas que vous le retrouviez dans le même état, dans le même esprit surtout, en rentrant.

Vous revenez avec des yeux neufs, un cerveau neuf, une âme neuve. Considérez tout cela avec une mentalité, une volonté neuves aussi. Et remettez-vous à l'action sur des bases nouvelles.

Il n'est pas vrai, à cet égard, que la vie soit un perpétuel recommencement. Celui qui règle sa conduite sur cet axiome fataliste n'ira jamais plus loin que l'étape qu'il a atteinte.

Pour en franchir une autre, plus incertaine, plus haute, il faut ajouter quelque chose à tout ce que l'on a fait. L'échelon suivant appelle un effort d'un autre genre.

Et voici l'occasion de découvrir le terrain où vous l'accomplirez. Les routines à supprimer, les réformes à introduire, les initiatives à prendre, le plan général à établir, l'expérience à tenter, tout cela vous est offert avec ce nouveau départ. Si vos vacances vous ont vraiment permis de « changer de peau ». C'est-à-dire si elles vous ont restitué une authentique jeunesse, une effective fraîcheur...

Il faut savoir se détendre pour se reprendre.

## M. Albert KLEIN parmi nous

Il nous a été agréable, ces temps derniers, de recevoir M. A. Klein, responsable de la S.A. Bata à Pointe-à-Pitre. L'un de nos plus importants clients de la Guadeloupe.

On se souvient que M. Klein travailla parmi nous durant la dernière guerre, et qu'il eut la douleur, dans nos murs, de perdre sa mère qui repose dans le cimetière de Neuville.

Il n'a laissé dans l'Entreprise et auprès de tous ceux qui le connaissent que d'excellents souvenirs; aussi, est-ce avec un plaisir sans cesse accru que



(Voir la suite en 4<sup>e</sup> page)

# Comment les passerons-nous ?

Telle est la question que se posent bien des gens quelques semaines avant l'arrêt du travail, et il arrive parfois, dans la fièvre de l'enthousiasme des premiers jours de congés qu'on a préparés plusieurs projets, aucun ne voit sa réalisation. On tourne à droite, à gauche, on s'attarde à bavarder avec un ami au coin d'une rue, on se lève trop tard le matin, on remet à demain ce que l'on s'était proposé de faire aujourd'hui, et la reprise du travail survient sans avoir

su profiter des trois semaines de détente, comme on se l'était proposé.

A tous ceux qui manquent d'esprit de décision et qui ne savent utiliser comme il convient rai leurs moments de loisirs, nous conseillons les randonnées, même à pied, dans les alentours immédiats.

Prenez donc une gaule et longez le Vern en pêchant par ci par là, à l'ombre des grands arbres, et observez la beauté du val-lon, où serpente le ruisseau. N'oubliez pas d'emporter un livre, car lorsque vous serez fatigué de taquiner le goujon ou le chevesne, vous choisirez un gros arbre ou pied duquel vous vous allongerez pour faire la lecture, jusqu'à l'instant où tout en roulant une cigarette votre attention sera attirée par le manège d'une tourterelle que votre calme aura mis en confiance. Un insecte pourra vous amuser aussi, comme un rat au milieu des roseaux qui le courant anime d'un tremblement régulier.

El si le ciel ouvrirait largement ses robinets sur la nature qui l'implore et qu'une poussée de cépages nous attire dans la forêt, pourrait-on trouver meilleur passe-temps ?

Savoir organiser ses vacances, qui paraissent longues au début, mais qui fondent comme rosée au soleil, c'est un sûr garant de ne pas les voir expirer. En s'adressant des reproches ou en formulant des regrets.

fois de cette région, minés par le paludisme, vous vous sentirez heureux...

Il vous restera également l'agréable surprise que réserve parfois la pêche aux écrevisses. Poser les balignes dans le petit ruisseau tortueux, qui, tantôt se perd dans le bois, tantôt baigne la verte prairie, quitter le douzième filet, à peine marqué, pour revenir, impatient, au premier. N'est-ce pas un sport captivant et à la portée de tous ?

El si le ciel ouvrirait largement ses robinets sur la nature qui l'implore et qu'une poussée de cépages nous attire dans la forêt, pourrait-on trouver meilleur passe-temps ?

Savoir organiser ses vacances, qui paraissent longues au début, mais qui fondent comme rosée au soleil, c'est un sûr garant de ne pas les voir expirer. En s'adressant des reproches ou en formulant des regrets.

## M. Albert KLEIN parmi nous

(Suite de la 3<sup>e</sup> page)

après quatre ans d'absence! Bien sûr on a parlé chaussure; c'était l'objet de sa visite, mais avec ses camarades, les amies de 1940 à 1941 ont été sou-vent évoquées, les uns et les autres s'ingéniant à faire revivre tel ou tel fait, digne d'intérêt, s'y rapportant. Néanmoins, si nous



regrettons de le voir moins souvent que par le passé, nous sommes heureux par ailleurs, que ses qualités morales et professionnelles l'aient fait désigner pour assumer de lourdes responsabilités à Pointe-à-Pitre, et nous l'assurons de nos souhaits de réussite toujours plus grande et de nos meilleurs sentiments.

L'Isle n'offrira pas moins d'intérêt et, parcourant ses rives, pourrions-nous ne pas remarquer à la pointe du jour ou le soir au crépuscule, devant le château de Neumic, Mauriac ou Beauvoir ?

Réservez quelques jours aux excursions sur le bord de la mer ou dans le département. Se laisse-t-on de la sillonner, de repasser aux Espéres, à Proumeyssac, Lincuit, Bepnac, Le Moustier, Brantôme, Bourdeille ?

Si vous n'avez pas les moyens de faire de longs voyages ou des séjours onéreux en des lieux très éloignés, passez de bons moments près de chez vous dans ce département où foisonnent les châteaux évocateurs de faits héroïques et les vieilles églises à l'architecture variée.

Dans la forêt de la Double, sillonnée par de belles routes, aux sous-bois parfumés par la flore sauvage, aux étangs poissonneux, vous découvrirez des paysages magnifiques dans la solitude et, vous comparant aux habitants d'outre-

## Redoublez de prudence sur les routes

Les congés n'excluent pas la prudence, sur la route en particulier.

La route représente le risque le plus grave des vacances, car les longs trajets constituent pour nous-mêmes, aussi bien que pour nos véhicules, une performance à laquelle les trajets quotidiens en ville ne nous préparent guère. Il faut éviter l'usage des médicaments excitants, tranquillisants, somnifères à action plus ou moins retardée, lorsqu'on entreprend un grand voyage. Si l'alcool rend optimiste sur nos possibilités, il allonge le temps de réaction et une fraction de seconde de trop, cela représente quelques mètres de plus et le platane ou le fossé.

Comme vous êtes prévoyants, vous êtes porteurs d'une carte où sont signalés votre groupe sanguin et les traitements éventuellement en cours; vous possédez dans votre voiture une boîte de premiers secours.



## AVIS AU PERSONNEL

L'Entreprise accorde une aide à son personnel dont les enfants partiront effectivement en vacances.

Celle-ci est accordée à toutes les familles allocataires ou non. Cette aide est tout à fait indépendante des systèmes d'attributions de la Caisse d'Allocations Familiales.

1. COLONIES DE VACANCES. -- Minimum de séjour: 10 jours:

- 2.000 francs de 10 jours à 14 jours;
- 4.000 francs à partir de 15 jours.

PIECES A FOURNIR:

-- Certificat de séjour délivré par le Directeur de la colonie pendant le séjour, sur la demande des parents.

2. PLACEMENT FAMILIAL. -- C'est-à-dire enfants partant chez des amis ou de la famille sans être accompagnés des parents. Distance minimum 100 km. du domicile habituel. Minimum de séjour: 10 jours;

- 2.000 francs de 10 jours à 14 jours;
- 4.000 francs à partir de 15 jours.

PIECES A FOURNIR:

- Reçu de chemin de fer;
- Attestation spéciale fournie par l'entreprise.

3. VACANCES FAMILIALES. -- C'est-à-dire enfants partant en vacances avec les parents, dans la famille, à l'hôtel, en location ou en camping. Distance minimum 100 km. du domicile habituel. Minimum de séjour 10 jours:

- 2.000 francs de 10 jours à 14 jours;
- 4.000 francs à partir de 15 jours.

PIECES A FOURNIR:

- Reçu du billet de chemin de fer;
- Attestation spéciale fournie par l'entreprise.

### ATTENTION

Dès maintenant, inscription auprès de Mlle Mazière (Bureau du Personnel), ou de Mme Broussoutoux. Donner les expéditions de séjour ainsi que l'adresse exacte du lieu de vacances.

AUCUNE INSCRIPTION NE SERA ACCEPTEE APRES LA DATE DE DEPART.

Vous pouvez obtenir tous renseignements complémentaires auprès de Mme Broussoutoux.

Dans le cas où un enfant mineur vivant au domicile de ses parents est malade et nécessite une surveillance ou des soins constants, le père ou la mère peut interrompre son travail pendant une durée maximum d'un mois pour le soigner.

Dans ce cas, faire une demande à la Commission d'Action Sanitaire et Sociale de la Caisse de Sécurité Sociale en joignant un certificat médical détaillé.

La Caisse fera faire une enquête sociale et demandera ensuite avis au contrôle médical qui donnera un avis favorable ou non.

Si l'avis est favorable, le demi-salaire sera accordé à l'assuré pendant un mois au maximum.



(Suite de la 1<sup>re</sup> page)  
Un groupe d'étudiantes du Lycée de Périgueux, au cours de la visite s'intéresse aux explications de M. Chamineau





## Grandiose manifestation au Terrain de Camping

Le Neuvicais qui, depuis trois ans, aurait quitté la commune et qui, subitement, passerait devant le terrain de camping, n'en croirait pas ses yeux. Il chercherait vainement du regard les troncs d'autrefois, les broussailles, l'enchevêtrement des arbustes, le chemin défoncé et sale et, derrière les gros chênes, les battes des lavandières. Et qu'aurait-il dit, s'il s'était trouvé là, le dimanche 24 juin, lors de la fête nautique ?

Et oui, Neuvic s'embellit, petit à petit, mais là vraiment l'embellissement a marché à pas de géants depuis que les premiers travailleurs bénévoles s'attaquèrent hardiment au sol disgracieux. Arbres élagués, badigeonnés, chemin aplani, élargi, piscine, appontement, terrain fermé, pré nivelé; maison du sportif coquette, avenante, confortable, avec sa terrasse offrant un magnifique point de vue vers le château, vers la gare, et, sur la rive droite de l'Isle. Bordé par la route, côté ouest et par la rivière, côté nord, à 300 mètres du bourg de Neuvic, à 800 mètres de Planèze, que pourrait envier ce terrain de camping à tous les autres de la région, et certainement loin au-delà ? La question du ravitaillement pour les campeurs ne se pose pas. Le temps de fumer une cigarette, à pied, et nous voici chez le boucher, le boulanger, l'épicier, comme chez le docteur ou le pharmacien si le besoin s'en faisait sentir.

La pêche, on pourrait s'y adonner, à la rigueur, de dessous la tente; quant à la le-

ture, pourrait-on trouver davantage d'ombre pour savourer un bon ouvrage ? La promenade



Le mât de cocagne horizontal: en avant pour le plongeur

né, découverte par le chemin de halage: à quatre cents mètres en amont, le château de Neuvic, sur qui plane l'ombre de Sully, de Turenne, de Henri IV, de nombreux généraux, d'écrivains réputés, qui fréquentent son salon littéraire, arrête le promeneur. En aval, à deux kilomètres, c'est le château de Mauriac, qui, sur sa falaise, ne manque pas non plus de charme. Pour ceux qui aiment gravir les côtes ou dévaler les pentes, la Garenne, à droite, et le Déroc, à gauche, tendent les bras. Cet ensemble singulier, privilégié, comblé par la nature, qui s'évertua de tout temps à le doter de particularités marquantes, était prédestiné à devenir ce qu'il est aujourd'hui, et au développement qui le grandira notablement dans les années à venir. Situation géographique de premier ordre, concours d'éléments na-

turels, certes, mais fallait-il encore que quelqu'un songeât à prendre des initiatives, à attirer l'attention, à chercher de l'aide, bref, à faire le premier pas. La Providence, après avoir octroyé à la commune ces richesses jusque-là insoupçonnées, avait tenu à leur associer des hommes audacieux, dynamiques, entreprenants, des pionniers infatigables pour opérer la métamorphose dont on parle longtemps.

Il y a deux ans, nous avions déjà un avant-goût de ce que fut la fête nautique du 24 juin, de ce que fut son attrait, lors de la démonstration des kayacs, à l'époque.

Le dimanche 17 juin, il y avait déjà de l'inédit au terrain; en effet, une caravane alliant le luxe au confort, faisait l'admiration de tous les passants, tandis que des spécialistes du monde des sports étaient venues sur place pour se rendre compte de l'état des

lieux et des possibilités. Elles furent surprises de ce qu'elles découvrirent et nous prîrent un grand succès pour l'avenir du S.I.

Huit jours après, Neuvic s'éveille sous un ciel couvert, et certains esprits chagrins entendent la pluie sans tarder, tandis que les optimistes déclarent: « Non, la pluie ne se manifesterait pas aujourd'hui, et croyez-moi, il y aura foule au camping ».

Vers midi, subitement, les nuages semblent se dissocier, une clairière se forme entre eux et le soleil darde ses rayons brûlants sur les gens et les choses. « Il va faire orage », déclarent les pessimistes. Il n'en sera rien, car l'astre du jour ne se montrera que par intermittences et nous dispensera, au contraire, de la chaleur continue et suffocante de la veille.

Le terrain a fait une toilette méticuleuse et, dès 9 heures 30, les rameurs de Cognac, Sainte-Foy, Limoges, Bergerac, défilent avec leurs remorqueurs chargés de yoles ou outriggers. Les hors-bords et les caravanes sont aussi fidèles au rendez-vous, parmi les curieux dont les impressions sont de bon augure.

À 14 h. 30, les spectateurs arrivent de tous côtés, sous l'œil bienveillant, mais attentif, de nos braves gendarmes. L'affluence grossit constamment et atteint bientôt environ deux mille cinq cents personnes, qui se pressent sur la berge entre le pont et la fin de la piscine côté Est. Les buvettes sont bien pourvues et les serveurs ne chôment pas, car s'il fait chaud, on a forcément soif. La maison

du sportif prodigue sa fraîcheur dans un cadre reposant, et combien agréable! Ses teintes variées, dont l'harmonie n'est jamais rompue par l'animation générale, attirent les regards, et le bal, dont les préludes se perdent dans les frondaisons, verra de nombreux couples évo-

luer dans la frénésie des danses à la mode ».



Une course sévère entre Cognac et Bergerac

luer dans la frénésie des danses à la mode ».

Les jeunes vont et viennent, infatigables, enthousiastes. Comme il y a des bancs et des chaises, par-ci, par-là, les moins jeunes peuvent en profiter, alors que le speaker à la verve intraitable, commente le déroulement des attractions sportives, parfois avec humour. Les hors-bords dont les exhibitions sont fort prisées du public, remuent l'eau si violemment que certaines dames s'étant approchées trop près, sentent parfois les vagues envahir leurs chaussures, ce qui provoque bien des rires amusés. L'hilarité règne aussi devant le mât horizontal ou le jet du tombeau.

La fête bat son plein et le speaker vient d'annoncer l'arrivée de personnalités du département qui, par leur présence, rehaussent l'éclat de la manifestation: Dr. Rousseau, député de la circonscription, et Mmes; Commissaire Central Saint-Créac et Mme; Colonel Blas, commandant la Base aérienne de Saint-Astier; Dr. De-

heures, débuta le pique-nique tant attendu sous la lueur des feux de bengale donnant l'impression fugitive d'un palais des Mille et une Nuits. Chacun se met à l'aise pour pique-niquer, délaissant les usages protocolaires pour la circonstance. Un repas sur la pelouse aurait-il toute sa signification, tout le charme qu'on en attendait s'il fallait supporter un faux-col empesté sous un veston gênant? L'atmosphère est toute de cordialité, de détente, d'allégresse, et cette journée si bien commencée, se termine, comme il est d'usage en France, par des danses et des chansons.

Bravo et merci à vous, les promoteurs du S.I., qui avez bien mérité de Neuvic.

« Qui l'aurait dit? ». Ainsi songeait un noctambule passant sur la route de Planèze à Neuvic, vers minuit, au moment où les instruments de l'orchestre attaquaient une valse entraînant le écho mourait au loin, emporté dans le silence d'une inoubliable nuit d'été...

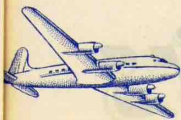


M. Albert Petit, à la droite duquel on voit le Dr Rousseau, député, remet une coupe.

gual, directeur départemental de la Santé, Secrétaire de l'Office départemental du tourisme, Mme et Mlles; M. Peyrint, Inspecteur départemental de la Jeunesse et des Sports; Commandant Keranfech, chef de la gendarmerie du Département; Dr. Pascaud, conseiller général-maire de Neuvic, Mme Mlle; M. Dupuis, conseiller général-maire de Saint-Astier et Mme; Commissaire Manjéna, chef des Renseignements généraux et Mme; M. Raimbaud, chef d'agence SNCF et Mme; M. Berthou, vice-prési-



Vue partielle de la foule



## LES OISEAUX...

### ou la musique de la vie

Depuis le mois d'avril, ce n'est plus la sonnerie du réveil qui me ramène à la réalité, mais le joyeux gazouillis des hirondelles qui voltigent devant ma fenêtre.

A la pensée que ces gracieux messagers du printemps ont repeuplé le ciel, je m'étre, pénétrée d'un immense bien-être. En effet, leur retour n'a-t-il pas chassé l'hiver et présenté les beaux jours ?

Je me lève prestement afin de me préparer à une nouvelle journée de travail. Par la fenêtre entr'ouverte parviennent d'innombrables cris d'oiseaux, exprimant leur enthousiasme devant les premiers rayons de soleil.

Après avoir savouré mon café au lait et consulté la glace sur ma table, me voici en route pour me rendre à pied d'œuvre. Tout au long du trajet, trop court à mon gré, je surprends les trilles de mes petits amis, s'interpellant dans les buissons, ne dominant la rumeur et tous ces sons harmonieux se répercutent dans la plaine.

C'est un merveilleux concert matinal, exécuté par mille petites gorges infatigables, et cette admirable mélodie, modulée par les rossignols, s'élève vers le ciel comme pour glorifier le Créateur.

Certes, en réfléchissant bien, on se rend compte que ces frères chanteurs ont, comme nous, leurs soucis quotidiens. C'est la recherche des matériaux appropriés à la construction du nid; plus tard, le soin de la couvée, et lorsque les petits seront nés, ne faudra-t-il pas couvrir toute la journée pour se procurer leur subsistance ?

Pourtant, l'effort ne les empêche pas de s'en donner à cœur joie et de lancer dans l'espace un hymne de reconnaissance.

N'est-il pas plus agréable de se rendre au travail, un refrain aux lèvres, au lieu d'être morose, de maugreer avant d'avoir accompli sa tâche ?

D'ailleurs, qui, sinon les petits oiseaux, qui nous a inspiré la musique! Depuis bien des années, nous nous passons dans les ateliers des haut-parleurs qui diffusent des airs à la mode, à 8 h. 30, à 12 heures, à 12 heures 30 et à 17 heures 45 ?

Alors, pourquoi ne pas travailler dans l'enthousiasme, confiant en soi, en fredonnant même un petit air de son choix.

Une jeune,  
qui aime les oiseaux.

Impression DOUGLA - Parisienne  
Le Directeur responsable :  
Ch. LEVASSIER  
Le Rédacteur : A. LESPINASSE

## C'était il y a dix ans...



Les enfants de la cantine scolaire, en excursion, visitant le Gouffre de Proumeyssac, attendent le défilé de l'appareil photographique



Heureux lauréats du C.A.P.

De g. à dr., garçons: G. Channeau, G. Novo, R. Magne, C. Combénétoz, H. Neuhauer et R. Rougier.  
Filles: Y. Bertrand, H. Roy, J. Chapouil, G. Drapeyroux, F. Bleynie, L. Magne et J. Faure

## Pêcheurs d'écrevisses, essayez cette Recette

Les ruisseaux qui sillonnent si gaiement la province, ont encore, Dieu merci, des richesses insoupçonnées des touristes.

Le pêcheur assez adroit emploie bien son temps en Dordogne. Les écrevisses se laissent assez bien prendre sans trop de peine. Les balances ayant comme appât un morceau de tête de mouton fraîche, ou de viande de cheval, de morue salée, et surtout une grenouille écrasée, ne tardent pas à se voir parcourues par ces fameux crustacés.

Pour préparer les écrevisses vivantes, vous commencez par retirer la nageoire caudale qui entraîne, comme chacun le sait, le petit boyau amer, ce qui sert à les vider.

Vous lavez ensuite les crustacés et... vous ne les faites pas cuire forcément au court bouillon comme il est d'usage invariable.

Vous faites donc la sauce suivante: dans une casserole, vous mettez deux cuillerées de bonne huile de noix ou d'olive. Vous y jetez les écrevisses. Vous arro-

sez avec deux verres au moins d'excellent vin blanc, renforcé d'un verre à liqueur de bon cognac. Mettez le feu et éteignez à la flamme décroissante. Ajoutez trois ou quatre tomates épinées si c'est la saison ou un peu de conserve de tomates. Faites cuire à feu vif en remuant souvent le mélange.

D'un autre côté, vous avez préparé la petite sauce suivante: vous épluchez quelques légumes, carottes, oignons et céleri que vous coupez en petits morceaux.

Vous les faites revenir dans un peu d'huile, vous ajoutez deux gousses d'ail et deux ou trois échalotes, ainsi que quelques aromates, poivre de Cayenne, poudre de quatre épices, sel, thym et laurier. Vous ajoutez un verre de jus de cuisson des écrevisses, et vous faites cuire pendant une bonne heure.

Dressez en bon ordre les écrevisses sur plat chauffé et versez tout autour la sauce rouge, agrémentée de touffes de persil frais.

La MAZILLE.

## A portée de votre main : LA REUSSITE

Jadis, les « places au soleil » étaient octroyées par favoritisme ou faisaient partie de l'héritage paternel. On ne jugeait pas un homme à ses actes, ni aux batailles qu'il avait gagnées, mais bien selon la notoriété de ses ancêtres.

De nos jours, nous sommes dans une ère où l'homme se taille lui-même la place qu'il occupe, selon ses propres mérites.

Peu importe qu'il soit fils de noble ou paysan, qu'il ait eu un précepteur ou fréquenté les hautes écoles. C'est ce que cet homme accomplit dans les affaires, dans les arts ou même dans les sports ou dans la politique, qui le distinguera de la masse.

Il arrive que le « raté » ait été sur le même banc, à l'école, que le « parvenu » qu'il injurie. La différence,

c'est que celui-ci a saisi, quand il le fallait, l'occasion de se distinguer. Il a travaillé à fond, d'une manière efficiente, et c'est ce qui lui a valu sa réussite.

Ceux qui sont aux postes de commande, dans la plupart des grandes entreprises, y ont accédé parce qu'ils savaient ce qu'il fallait faire, comment il fallait le faire ou comment ils pouvaient obtenir des autres qu'ils le fassent. Ils avaient appris à tirer le meilleur parti de leurs possibilités.

Nous sommes dans l'ère du « self-made-man ».

L'ère où l'orphelin sans fortune peut devenir un puissant chef d'entreprise, où le serf peut se bâtir un château-fort et où le garçon de courses peut briguer une place au sommet.

## Cinéma REX

Samedi 7 juillet, soirée. Dimanche 8 juillet, matinée et soirée:

Jean-Claude Brialy, Alida Vali et Jean Chevrier, avec Philippe Niquad (une distribution éclatante) dans:

« LE GIGOLO »

Film psychologique de grande classe avec, pour décor, le lac du Bourget.

Mercredi 14, jeudi 12 juillet: Eddie Coe (cinéma) avec Raymond Pellegrin dans un rôle à sa mesure...

« CHIEN DE PIQUE »  
Un film tourné dans les merveilleux paysages de la Camargue.

Vendredi 13 en soirée et samedi 14 juillet, matinée et soirée:

La fin dantesque du colosse des océans en cinémascope: « COULEZ LE BISMARCK L'orgueil de la marine allemande, face à la Royal Navy; il a fallu 900 canons pour couler le Bismarck.

Dimanche 15 juillet, matinée et soirée:  
Un grand film de bravoure en couleurs et cinémascope:

« LA VENGEANCE DU SARRAZIN »  
avec Massimo Serrato et Graziella Granada. Dans le cadre reconstitué des pirates du XVIII<sup>e</sup> siècle, la lutte entre Dragut et le capitaine Drago. Très beau spectacle.

Mercredi 18 et jeudi 19 juillet:

Un film avec Charles Aznavour réalisé par Truffaut: « TIREZ SUR LE PIANISTE » une œuvre dans laquelle, une fois de plus, Aznavour se révèle le grand comédien avec une criante vérité.

Samedi 21 juillet, soirée; dimanche 22 juillet, matinée et soirée:

Un grand et beau western: « RIO BRAVO » en couleurs, avec John Wayne, Dean Martin, Ricky Nelson.

Mercredi 25, jeudi 26 juillet: Film interdit aux moins de 18 ans:

« LES CARÇONS »

avec une distribution de grandes vedettes: Laurent Terzieff, Jean-Claude Brialy, Mylène Demongeot, Antonella Lualdi, Elsa Martinelli, Rosa Anna Schiaffino, Franco Interlenghi.

Samedi 28 juillet, soirée; dimanche 29 juillet, matinée et soirée:

Un film pétillant de bonne humeur: « LES PORTES CLAQUENT » avec Dany Saval, Françoise Dorléac, Sarfati, Picolette, Roquevert, etc. C'est un délicieux et irrésistible vent de folie, un tourbillon de franchise gaieté.

Mercredi 1<sup>er</sup> août; jeudi 2 août:

Un film qui vous prend à la gorge: « LES MAITRESSES DE DRACULA »

avec Peter Cushing. En couleur. Le retour du monstre à face humaine, Dracula, le mort-vivant.

Samedi 4 août, soirée; dimanche 5 août, matinée et soirée:

Un grand « suspense » dans: « UN SEUL SURVIVRA »

A ne pas manquer. Ensuite: « Division Brandebourg »; « 2e Bureau contre terroristes »; « Scotland Yard contre Cercle Rouge »; « Les lionceaux ».



# Vacances et Loisirs

## RUGBY

Epris de l'ovale, pendant les congés, lorsque vous passerez près d'un stade, pénétrez-vous en vue de la saison prochaine de ces quelques règles d'arbitrage. Ce sera un moyen efficace d'éviter bien des discussions, parfois acérées, qui pourraient amoindrir l'attrait de votre sport préféré.

D. — Un joueur porteur du ballon est plaqué et tombe à 50 centimètres de la ligne de l'en-but; il allonge ses bras, place le ballon à l'autre côté de la ligne. Y a-t-il un essai ?

R. — Non. Son élan ne l'a pas porté à travers la ligne et un coup de pied de pénalité doit

être accordé, car il n'a pas lâché le ballon (tenu).

D. — Doit-on accorder un nouveau coup de pied de pénalité à un joueur qui a rapidement et volontairement boté le premier coup de pénalité sur un adversaire qui, quoique se repliant, n'a pu atteindre la ligne distante de 10 mètres de l'endroit de la faute ?

R. — Non, car cet acte est contraire à l'esprit du jeu. L'action intentionnelle est une faute et le botteur doit en être averti. Le jeu devra recommencer par une mêlée à l'endroit de la faute, les adversaires obtenant le droit d'introduire la balle.

D. — Un essai étant marqué, le botteur peut-il prendre un autre ballon pour la transformation; la même règle s'applique-t-elle au coup franc et au coup de pied de pénalité ?

R. — Quand un essai est marqué, ou un coup de pied de pénalité accordé, le coup de pied qui en résulte doit être donné avec le ballon qui a été utilisé jusqu'alors, à moins que l'arbitre décide que le ballon ne répond plus aux normes réglementaires.

D. — Un botteur qui tente une transformation, après s'être reculé, peut-il retourner pour modifier la position du ballon ?

R. — Qui, mais cet acte peut tromper les adversaires et s'ils ont chargé, ils doivent se retirer derrière la ligne de but de nouveau, mais ne doivent pas être pénalisés par le refus du droit de charge.

D. — Est-ce à l'arbitre ou à l'équipe défendante de vérifier si la transformation est faite au bon endroit ?

R. — C'est à l'arbitre qu'incombe cette responsabilité.

D. — Peut-on tenter la transformation d'un essai marqué au milieu des poteaux, d'un point quelconque devant les poteaux ?

R. — Le coup de pied de transformation doit être donné en un endroit quelconque sur la ligne parallèle à la ligne de touche, face au point de marque de l'essai.

D. — La charge étant interdite, le ballon placé à terre roule de côté. Le botteur peut-il toucher le ballon pour le placer à nouveau ?

R. — Pour une transformation: oui. Pour un coup franc: non.

D. — Le ballon, placé à terre, roule de côté et s'éloigne de la ligne parallèle aux lignes de touche passant par le point où l'essai a été marqué. Le botteur l'envoie par-dessus la barre transverse des buts. Faut-il accorder le but ?

R. — Le ballon ayant été placé correctement, peut-être botté même s'il roule de côté. Si la transformation réussit, il faut accorder le but.

D. — Y a-t-il essai si le joueur touche le ballon contre un des poteaux ?

R. — Si le ballon est en contact avec la terre et un poteau, il y a essai.

### Un jeune qui promet

Il s'agit de Daniel Guglielmi, du C.C.P.

Il est âgé de dix-huit ans et, récemment, a remporté le premier prix à La Jemaye et au Buisson, s'est classé 4<sup>e</sup> à Brive



et, sans un ennui mécanique, la première place lui souriait à Chervat.

Nous ne doutons pas que de nombreux autres succès viendront allonger son palmarès, que nous souhaitons de plus en plus brillant. Décidément, les jeunes de l'Entreprise, s'ils se signalent depuis longtemps dans les examens du C.A.P., excellent aussi en rugby, football, basket et cyclisme.



### Las lunetas

La Marquise de Trapotout  
Taleu que chins lou Couleou  
A gut toucat sa pito rento,  
Cher Kouleuste se presento  
A deux, jour de marchat  
« Voudrio, fait-elo, fâ l'achat  
Si n'aves de bouans, bien netas  
D'un brave paret de lunetas.  
Baje que ses pas trop charro  
E que lû nous accourdâren ».   
Lou marchand, connet sa pratique;  
Li porte touto sa boutique  
En disen: « Co daqui dên nâ ».   
N'in boto un paret sur lou nas  
— « Mousseur ne van pas miel, viadase;  
Que douas batas, dessus un ase,  
Reispound la vieiho; i vese ro ».   
L'ome en balho un autre paret:  
« E que las qui! » ( Uno misero  
Mousseur vous n'i ses pas d'engero ».   
— « Que las qui? » « Vous meunas segur:  
Ni vese quasi re, Mousseur.  
Per ma fe, co n'ei pas de creire ».   
N'in balho que n'an pas de veire.  
— « Ah! fait-elo, ai ço que me fou;  
Cambou vous deve? » « Trento sous! ».   
« Vint sous farian pas votre compte?   
Per que votre uti tant se monte  
Fou plo que tout, nie augmentat  
E co n'ei pas la veritat ».   
— « Vai per quen pris, fai l'ome en rire,  
Surtout gardas v'la de zou dire ».   
— « D'accord, mousseur, au riemo pris  
Per moum ome que n'en lebreto  
E, per malur, vêu tout en gris  
Dempê qu'avem perdu la breto,  
Prendrai las memas sur lou champ ».   
— « E si van pas? » fai lou marchand.  
— « O mousseur, niran que de resto:  
Notre ome, dins lou tems flaugnard,  
El quei meichant comme la peste.  
Taleu me vêu raubo où foulard,  
Sur l'echino, un brison de palho  
Dit que lou troumpet ou foulard,  
Crêu mordieux d'esse cournard:  
Que dirio-l'ou pas la canalho,  
Si, dommo, li vesio pas clar! ».   
A. Champagnaud.



AFRIQUE  
12,90

LUXEUIL  
27,90

souriez  
à l'été

et  
chaussez-vous

à la

Succursale  
MARBOT

Rassure-toi, maman, bien que l'orage gronde,  
Disait un beau petit à sa mère adorée,  
Qui craignait pour son fils lorsque la pluie inonde,  
Que ses frères petons souffrent dans la montée,  
La côte fut gravie et, parmi les torrents  
Qui dévalaient les pentes en se moquant du ciel,  
Le bambin tout tranquille suivait ses parents  
Dont la sourde inquiétude se transformait en fiél.  
Le soleil reparut puis chassa le nuage  
Qui maintenant vaincu, et repentant bientôt,  
Comprit cependant que la mère était sage  
D'avoir muni son fils de chaussures « Marbot ».